

LES EGORGEURS

Les Turcs, suivant en cela des traditions séculaires, égorgent les Arméniens. Il ne s'agit plus d'une tuerie hypocrite pendant laquelle on feint des nécessités de politique intérieure, il s'agit du massacre systématique de tout un peuple, hommes, femmes et enfants. Autrefois, nous avions coutume de hausser les épaules en apprenant ces horreurs, et même il était de bon ton dans certains milieux de sourire spirituellement à l'idée des peuples asiatiques réglant leurs affaires entre eux. Il fallait les laisser se débrouiller. Tour à tour, les Romains, les Serbes, les Bulgares et les Grecs ont goûté les douceurs du régime turc : assassinats, exactions, vols et viols. Nos bons auteurs ne voulaient rien savoir : ils faisaient d'aimables turqueries; Ahmed-Riza et ses collègues du Comité Union et Progrès promenaient leurs barbes sympathiques dans Paris, quêteant les faveurs révolutionnaires de la France. Personne n'aurait songé à répondre à ces braves gens : commencez par ne pas être un peuple d'assassins.

Cette coupable indifférence pour les abominations de la Turquie est une des causes de l'affreux malheur dont nous sommes affligés. La haute civilisation n'a pas le droit de se désintéresser du mal qui se commet en ce monde. L'Angleterre — la plus ancienne nation libérale — a déclaré, certain jour : « Nous ne ferons pas la guerre pour les Balkans ! » Elle a fait la guerre pour les Balkans. La solidarité politique n'est pas une loi moins impérieuse que la solidarité patriotique, que la solidarité sociale. L'existence au sein de la civilisation d'abominables massacreurs menace cette civilisation. Les honnêtes gens simples, ceux qui ont coutume d'écouter leur bon cœur, sentaient cela très vivement; mais les diplomates esquissaient un fin sourire : « Ce n'étaient que des Arméniens, ce n'étaient que des Juifs ! » Les simples, comme il arrive, montraient plus d'esprit que les diplomates. Si chaque fois que s'accomplissait une de ces effroyables injustices, une de ces révoltantes tueries, les nations civilisées avaient protesté, avaient agi, les choses n'en seraient jamais venues où elles en sont.

Il périt maintenant des millions d'hommes sur les champs de bataille du monde entier parce que les grandes nations ont hésité à intervenir, à dépenser un peu d'argent, un peu de courage. La férocité naturelle de l'Allemagne s'est en quelque sorte réveillée au contact des assassins d'Orient. N'a-t-on pas vu le kaiser, tout de suite après le massacre des Arméniens, aller serrer la main du sultan rouge ! Pour les philosophes, cette lâche abdication de la bonté humaine renseignait plus sûrement sur les sentiments de l'Allemagne que toutes les enquêtes faites par des psychologues malheureux. Ceux qui avaient approuvé l'assassinat d'un peuple ne devaient pas hésiter à brûler vivants les Belges et les Français, ne devaient

pas hésiter à recourir à toutes les ignominies, à toutes les déloyautés.

Aux plus terribles moments de l'invasion, le souvenir des massacres d'Orient s'est levé en moi comme un remords; ainsi se lèvera un jour dans la conscience des neutres le souvenir de la guerre inexpiable. Ils regretteront de ne pas être intervenus, de s'être enfermés dans la prudence, dans la réserve diplomatique, dans la fiction de la neutralité. Oui, c'est une chose épouvantable de penser, comme le dit notre ami Roosevelt, qu'il se trouve des gens pour mettre dans le même sac l'assassin et sa victime, l'innocente Belgique ravagée et la horde teutonienne, qu'il se trouve des peuples qui n'ont pas protesté contre les théories sanglantes d'une bande infernale. Se croient-ils donc d'une autre espèce que nous ? Et, le jour où le malheur leur tombera sur la tête, ne les entendrons-nous pas pousser vers la France de la Révolution et du Droit des appels désespérés ?...

Est-ce qu'aujourd'hui ceux des Français qui ont protesté contre les iniquités, contre les massacres, ne sont pas plus à leur aise que les autres pour demander justice, pour demander aide ? Est-ce que le monde entier ne devait pas se lever contre la guerre que l'Allemagne nous imposait, contre la guerre que l'Autriche prétendait imposer à la Serbie ? Est-ce que le monde entier n'aurait pas dû se lever contre les massacreurs germaniques, contre les violateurs de traités, contre les supplicieurs de femmes et d'enfants ? Est-ce que le monde entier ne devait pas se lever contre les Turcs, dignes alliés des Allemands, qui sont en train d'égorger systématiquement trois millions d'hommes ? Dans quels temps vivons-nous ? Comment peut-on se dire une nation civilisée et assister sans frémir à de pareils spectacles ? Allons donc, debout les neutres ! On égorge vos frères ! Il faudrait ne pas avoir de sang dans les veines pour supporter plus longtemps les théories de destruction allemandes mises en pratique par les bouchers turcs.

J.-H. ROSNY-jeune.

LA CUEILLETTE DE L'OR

Les chiffres des versements pour la onzième semaine d'appel à l'or permettent de constater une augmentation totale de soixante millions, soit une dizaine de millions en plus sur les versements de la semaine précédente.

Le relevé officiel des versements à ce jour permet de publier les chiffres suivants : Paris, 170 millions; Bordeaux, 25 millions 500,000 francs; Marseille, 18 millions; Lyon, 16 millions; Nantes, 12 millions 700,000 francs; Saint-Brieuc, 12 millions 700,000 francs; Nancy, 12 millions 500,000 francs; Rennes, 11 millions; Pau, 5 millions 320,000 francs; Bayonne, 4 millions 700,000 francs; Saintes, 3 millions; La Rochelle, 2 millions 765,000 francs; Rochefort, 1 million 600,000 francs; Aurillac, 1 million 500,000 francs.